

## Pour qui brillent les étoiles ?

*Elle était incapable d'expliquer pourquoi, dans certains pays, les étoiles se voyaient mieux.*

Ses cheveux d'ambre dansaient aux caresses du vent sur son visage doux, les rayons du soleil éclairaient son visage et ses yeux plein de larmes. Une main sur la poitrine, elle restait immobile, écoutant son cœur affaibli et la vie qui quittait doucement son corps. Et puis juste comme ça, un soir, allongée en dessous des étoiles, elle était partie. C'était le seul souvenir que Alhya conservait de sa maman, morte dans ses bras.

Désormais elle logeait dans la maison de l'homme discret qui l'employait. C'était un homme très seul. Depuis la mort de sa mère, Alhya s'était renfermée et n'était plus la jeune fille qui respirait la joie de vivre. Elle existait sans vraiment vivre. Volontaire, elle travaillait pour ne pas finir à la rue, comme c'est si souvent le cas au Bangladesh où des milliers d'enfants travaillent dans des mines, des champs, des usines. Elle travaillait pour la famille Rahman et s'occupait de la mère de cet homme discret. Les Rahman habitaient dans une grande demeure construite sur plusieurs étages au milieu d'un champ, à deux heures de Dacca, ville rongée par la pollution et la pauvreté. Les murs de la maison étaient de couleur bleu paon, et des fenêtres en vieux bois écru, dont les rideaux blancs flottaient au vent, décoraient sa façade. Une odeur de café flottait en permanence dans la pièce principale. Alhya dormait dans une petite chambre où l'on avait disposé un matelas et une table de chevet. Rien de plus.

Les Rahman avaient plusieurs serviteurs dont Alhya, qui était la plus jeune. Elle s'occupait quotidiennement de Madame Rahman qui était vieille et mourante. Alhya devait se lever très tôt le matin pour s'occuper de la vieille femme, et c'était seulement lorsque celle-ci s'était assoupie qu'Alhya pouvait elle-même dormir. Elle n'avait ni le droit de prendre des pauses, ni le droit de parler aux autres occupants de la maison, ni le droit de sortir, elle n'avait aucun droit.

Mais cela lui était égal, le soir elle sortait furtivement par la fenêtre de sa chambre pour atteindre le toit et se laisser envelopper par l'obscurité du ciel qui était la porte d'un monde où elle se sentait vivre. Le vent frais caressait son visage et ses cheveux. Un brouillard de pensées lui traversait l'esprit mais ses yeux étaient posés sur les trois étoiles alignées de la constellation d'Orion. C'étaient les seules qu'elle pouvait voir, les autres n'apparaissaient pas. Elle n'avait jamais mis les pieds à l'école et n'avait pas de connaissances particulières de l'univers. Elle l'ignorait mais le taux de pollution à Dacca éteignait les étoiles. Elle trouvait ces trois étoiles simplement éblouissantes et pour une

fois, elle était libre de penser ce qu'elle voulait. Seule face à ses pensées, libéré son quotidien oppressant. Allongée sur le toit, les bons soirs de septembre, elle sentait des gouttes de rosée lui frôler le visage et s'imaginait une autre vie. Une vie plus agréable, moins épuisante, une vie dans les bras de sa mère.

Un jour sa maîtresse Madame Rahman mourut et Alhya dut rassembler ses affaires et partir, laissant derrière elle ces souvenirs fugaces. Elle erra longtemps, ne sachant pas où aller, vagabondant dans tous les quartiers de la ville, cherchant un moyen de subsistance. Il lui arrivait de travailler un peu mais toujours dans des conditions misérables. Elle gagnait quelques roupies qu'elle gardait de côté pour avancer encore plus loin, loin de ces rues tortueuses, de ces bâtiments étroits et mal construits, de ces gens malpolis et cruels, et rêvait d'un endroit où elle pourrait indéfiniment observer les étoiles qui curieusement ne lui apparaissaient plus. Les premières années après son départ de la maison Rahman furent très difficiles. Il lui arrivait même de se faufiler dans la foule dense et étouffante et de passer la main dans les poches des passants pour en tirer quelques pièces, parfois quelques billets. À 12 ans elle était devenue une petite voleuse des rues de Dacca.

Puis elle quitta la ville. Avec l'argent qu'elle avait récolté ces dernières années et quelques habits, elle prit la fuite sans se retourner. Son auberge était à la Grande Ourse, elle errait dans les villes les plus terrifiantes, dans les villages les plus marquants et les champs les plus admirables. Elle n'avait pas de destination, elle voulait seulement retrouver les étoiles qui avaient disparu.

Avec son sac à dos, elle marchait la journée, s'arrêtait dès l'apparition de la lune et trouvait un endroit où poser son épaisse couverture et s'enrouler dedans. Elle s'endormait sous les quelques astres et la lune qui lui rappelait qu'elle était enfin libre. Plus elle avançait, plus elle découvrait les beautés du monde. Elle passait par des endroits somptueux qui lui semblaient irréels. Des montagnes recouvertes de trèfles épais et doux, des arbres longs et intimidants au bois foncé, des cascades menaçantes.

Après des années d'errance, Alhya finit par arriver en Italie et trouva du travail dans un restaurant pour payer son loyer. Elle habitait une petite chambre. Ce n'était pas du luxe mais c'était largement suffisant. Ce village d'Italie était extraordinaire. Avec des rues étroites aux balcons fleuris, des lierres qui s'accrochaient aux façades, des murs en pierre grise, de vieilles maisons de pêcheurs de couleurs brun clair et des arbres à kaki à tous les coins de rues. Elle avait tissé des liens avec les habitants du village qui adoraient écouter ses aventures.

Depuis son arrivée en Italie, elle accordait moins d'importance aux étoiles et s'était concentrée sur son travail. Elle avait perdu l'habitude de lever la tête mais ce soir-là, elle porta ses yeux vers le ciel et se dit qu'elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau. Les myriades d'étoiles qui recouvraient le ciel noir laissaient Alhya sans voix. Après tant



d'années à fuir sa misérable vie, c'est seulement à ce moment précis qu'elle put enfin se sentir en paix avec elle-même. Elle avait toute sa vie cherché ce sentiment inexplicable de réconfort et elle sentait maintenant cette beauté qui l'enveloppait et la protégeait. Elle se revoyait petite, observant les étoiles brouillées du ciel de Dacca à cause de la pollution. À présent elle était capable d'expliquer pourquoi dans certains pays les étoiles se voient mieux, et dans le ciel clair de ce village d'Italie elle comprit enfin pour qui elles brillent.

**Satine ROGER-BRUA**